

MONTERIGGIONI-BADIA A ISOLA-ABBAZIA DI SAN GALGANO (environ 340 km)



CHÂTEAU DE MONTERIGGIONI

Vu de loin, le château de **Monteriggioni**, avec ses vestiges touchants d'une époque lointaine, donne l'impression que le temps soit resté immobile tout autour comme à l'intérieur de ses murs. La population et sa réalité ont changé mais, aujourd'hui, ceux qui ont choisi de vivre dans le château ont conservé le rythme lent et riche d'une vie à **dimension humaine au contact de la nature**, avec les valeurs propres à la culture paysanne et à un contact continu avec l'histoire.

Pour les voyageurs, l'image du château a toujours été très suggestive, tel qu'il apparaît au sommet d'une colline, à l'aspect effronté et dominant, avec ses **quatorze tours**, sentinelle de défense de l'ancienne République siennoise. Il dut apparaître d'une manière encore plus suggestive à **Dante Alighieri** qui le vit en pleine bataille, lors de l'un de ses voyages. Dans le chant XXXI de l'Enfer de la Divine Comédie, Dante décrit ainsi le château: "*Monteriggioni che è cinto come da una corona, da una serie di torri disposte sulla cerchia delle mura, così' la sponda che gira attorno al pozzo la soverchiano, come fossero torri con la metà del loro corpo di orribili giganti*".

De par sa beauté et sa position, Monteriggioni jouit d'une vocation touristique naturelle et est chaque année visitée par **70.000 touristes**, incluant de nombreuses personnalités. Il a souvent été choisi comme cadre de films et de spots publicitaires. L'image de Monteriggioni est mondialement célèbre pour un autre motif: c'est la couronne qui ceint la tête de **l'effigie de l'Italie**, en vertu de son emblématique inexpugnabilité. Le château fut construit par les Siennois, sur ordre du podestat **Guelfo da Porcari**, dans une période comprise entre **1214 et 1219**. Sur ce terrain, acquis par la République siennoise, se tenait une ancienne ferme lombarde (l'appellation *Montis Regis* indiquait probablement une propriété royale qui bénéficiait d'exemptions fiscales). La construction du château par la **République de Sienna** avait essentiellement un but défensif, du fait que le bourg se dressait sur la colline en position de domination et de surveillance sur la **Via Francigena**, permettant de contrôler les vallées de la rivière Elsa et du torrent Staggia, en direction de **Florence, la rivale historique de Sienna**.

L'édification d'un château représentait une nouveauté dans la politique expansionniste siennoise, en fait, car auparavant la ville avait toujours acquis des châteaux déjà existants, comme celui de Quercegrossa. Le tracé circulaire des murs fut obtenu en suivant simplement la forme naturelle de la colline. Les historiens ne s'accordent pas sur l'éventuelle présence d'un **pont-levis**. Par contre, la présence de **hermes** est certaine, ou plutôt celle d'épaisses **portes de bois recouvertes de fer** qui étaient actionnées par des poulies. Aujourd'hui, sur les deux portes, où sont placés les signes cardinaux, on peut voir les trous causés par les barres de clôture. Sur la porte ouest, on peut encore remarquer des traces du *revellino*, une autre structure défensive de forme rectangulaire, placée face à la porte et dotée elle-même d'une seconde porte. Le château était, en outre, entouré de **carbonaie**, c'est-à-dire de **fossés remplis de charbon et de bois auxquels on mettait le feu pour repousser les assaillants**.



Après l'édification du château, les Florentins et les Siennois se battirent pour en prendre possession en 1244 et en 1255, mais ses murailles résistèrent toujours aux assaillants guelfes. En 1269, après la bataille de Colle (évoquée par Dante dans le Chant XIII du Purgatoire), les **Siennois battus** se réfugièrent à Monteriggioni qui se trouvait assiégée, mais en vain, par les Florentins. Suite à la peste de 1348-49, les Siennois décidèrent de faire résider à Monteriggioni un **Capitaine**, avec quelques soldats, pour protéger la population des malfaiteurs qui sévissaient dans les environs.

En 1380, comme on peut lire dans les "*Statuti del comune et uomini di Monteriggioni*", les habitants de Monteriggioni étaient considérés **Cittadini di Siena** (citoyens siennois). Entre le XVe et le XVIe siècle, les murs furent enterrés pour mieux résister aux coups de l'artillerie. Et l'utilisation des *carbonaie* en fut du même coup rendue inutile.

En 1526, les Florentins assiégèrent Monteriggioni avec une troupe de 2000 fantassins et 500 cavaliers, bombardant les murs avec leur artillerie. Le château résista, cependant, et le 25 juillet de cette année-là, lors de la bataille de **Camollia**, les Siennois vainquirent l'armée pontificale, alliée des Florentins, qui interrompirent immédiatement le siège.

À la moitié du XVIe siècle, quand s'opposaient Charles V de Habsbourg (Charles Quint), roi d'Espagne et Empereur du Saint Empire Romain Germanique et Henri II de Valois, roi de France, on trouve l'épisode de la guerre de Sienne, où **les Siennois alliés de la France, s'opposèrent aux Florentins, alliés à Charles-Quint**. Le 27 avril 1554, **Monteriggioni fut cédé par trahison, sans aucun combat**, par le capitaine Giovacchino Zeti, un exilé florentin, au Marquis de Marignano, commandant des troupes impériales. **Après la chute de Monteriggioni, au printemps 1555, tomba aussi la ville de Sienne. Cet épisode est considéré par les historiens comme l'événement qui marqua la fin de l'époque communale en Italie.**

Les 2 et 3 avril 1559, après la mort de Charles Quint (1558), le traité de paix de **Cateau-Cambresis** mit fin au long conflit franco-espagnol. Suite à ce traité, le dernier bastion siennois constitué par la garnison de Montalcino fut livré au duché florentin par Philippe II d'Espagne. **Et ce fut ainsi que Cosme Ier de Médicis imposa sa seigneurie sur le territoire et les habitants de Monteriggioni.**

Monteriggioni fut ensuite cédé à la famille Golia puis, après être passé entre les mains de plusieurs familles nobles, il échet à la famille **Griccioli**, qui détient encore aujourd'hui différentes propriétés dans l'enceinte du château et dans la campagne avoisinante. Les murs subirent des rénovations importantes entre les années vingt et trente du XXe siècle, avec la reconstruction des tours qui avaient été abattues au cours des siècles précédents.

Monteriggioni est un exemple typique de bourg fortifié. C'est un petit village de 42 habitants entouré d'une enceinte de murs à l'intérieur desquels on trouve les habitations, deux bars, un magasin de produits alimentaires, deux restaurants, une herboristerie, un hôtel et une boutique de souvenirs et produits typiques de la région.

La muraille a une forme elliptique et entoure le sommet de la colline sur un périmètre de 570 m; le plus grand diamètre du château est de 172 m, l'épaisseur des murs est de 2 m. Les tours s'élèvent de 6,5 m au-dessus des murs et ont une épaisseur de 4x6 m. Le nombre des tours, à l'origine, était de quinze mais aujourd'hui n'en sont plus visibles que onze, les quatre autres ayant été rabaissées au niveau de la muraille. On trouve encore le chemin de ronde situé tout autour de l'enceinte. Et c'est certainement une visite indispensable à faire quand on est à Monteriggioni. Du haut de l'enceinte défensive, on peut admirer la magnifique campagne qui s'étend vers le Chianti et la vallée de l'Elsa; on jouit aussi d'une vue particulière

sur le bourg. Avec un peu de fantaisie, on pourrait même entendre les pas des soldats qui, fut un temps, étaient chargés de garder ce château...



La Piazza Roma

Après avoir passé la porte principale du château et remonté un peu la rue, on arrive sur une grande place, la Piazza Roma.



Il s'agit de la place principale du château qui présente les caractéristiques des bourgs de Toscane mais avec un "air de campagne", de par la végétation des jardins et potagers environnants, et surtout grâce à la verdure du parvis de l'église et l'herbe qui pousse entre les dalles de la place. Dans l'ancien temps, cette place, comme le reste du château, était *a sterro*, c'est-à-dire privée de dallage. Ce ne fut que dans les années soixante du siècle dernier que furent posées des dalles, faites avec un matériau local dit *pietra di torre*, provenant des grottes de Rosia.



L'église: La pieve de Monteriggioni fut construite en 1219 et elle est dédiée à **Santa Maria Assunta**. Elle présente une nef unique, très ample, couverte de voûtes en calotte, adhérentes à la charpente du toit où l'on voit encore les marques des anciennes fermes. La nef se termine par une abside carrée avec des voûtes croisées de style gothique et

dans laquelle se trouve le **chœur avec ses stalles de bois** remontant au XVIe siècle, situé derrière l'autel majeur. La façade est polychrome, composée d'éléments en travertin et *pietra serena*. Le grand portail est surmonté d'une archivolte au-dessus de laquelle se trouve une lunette avec des décorations en terre cuite. À l'intérieur de l'église sont conservés deux **tabernacles** remontant au XVe siècle, un tableau de la Madone, de **Vanni**, un **crucifix en bois** et une **cloche** datant de 1298, qui fut donnée à l'église par la République de Sienne.

Musée: "Monteriggioni in Arme"



Accès et billetterie à l'office de tourisme Piazza Roma 23, Monteriggioni – Tél: 0577 304834

Le musée contient de fidèles reproductions d'armes et d'armures médiévales et de la Renaissance, ainsi que des maquettes précises et à l'échelle illustrant des modes et techniques d'assaut utilisés durant ces mêmes époques. Chaque salle est consacrée à un moment spécifique de l'histoire de Monteriggioni. Le visiteur a aussi la possibilité de manier quelques armes et d'endosser des parties d'armure. Des panneaux explicatifs et un audio-guide en plusieurs langues accompagnent le visiteur durant cette brève mais intense immersion dans l'histoire.

Horaires d'ouverture pour le musée, le chemin de ronde et l'office de tourisme:

16 février-31 mars: 10.00-13.30; 14.00-16.00

1er avril-30 septembre: 9.30-13.30; 14.00-19.30

1er-31 octobre: 9.30-13.30; 14.00-18.00

1er novembre-15 janvier: 10.00-13.30; 14.00-16.00



A moins de 3 km à l'ouest de Monteriggioni, sur la gauche de la route pour Colle di Val d'Elsa, se trouve Abbadia (ou Badia) a Isola, un hameau qui s'est développé autour de l'Abbaye cistercienne de San Salvatore (XIe siècle).

BADIA A ISOLA



Le nom de **Badia a Isola** dérive du fait que, par le passé, les marais entourant la partie basse de l'implantation donnaient l'impression que l'abbaye fortifiée était **posée sur une île**.

Sa position sur la **Via Francigena** est stratégique, suivant l'itinéraire de Sigerico, archevêque de **Canterbury**. À cet endroit, **Ava, la veuve d'Ildebrando dei Signori di Staggia**, avait fait construire en 1001, le monastère de San Salvatore all'Isola, doté d'une propriété terrienne constituée de non moins de 42 fermes. La famille qui pouvait, grâce au monastère, consolider son patrimoine et contrôler le territoire, invita une communauté de **frères bénédictins** à s'installer dans le complexe.

Le travail des moines fut d'importance, concernant l'assèchement des marais et l'agrandissement du monastère. Sa situation sur la Via Francigena, très fréquentée, contribua aussi à accroître le pouvoir de l'abbaye. Dans ce but furent donc construits un hôpital dédié à San Salvatore et connu depuis le 19 juillet 1050 ainsi qu'un lieu d'hébergement pour les voyageurs étrangers, évoqué dans les textes dès le 29 avril 1102. Après l'extinction de la famille des seigneurs de Staggia, au début du XIIe siècle, les moines entrèrent en conflit avec l'évêque de Volterra pour la nomination de l'abbé. Les moines voulaient choisir leur recteur d'une manière autonome et obtinrent gain de cause en devenant les nouveaux propriétaires et maîtres du monastère. Entre le XIe et le XIIe siècles, la structure du monastère fut complétée d'un **cloître avec un puits en son centre**. En 1173, fut consacrée l'importante église dédiée à **San Cirino, chef d'œuvre d'art roman**.

Au XIIIe siècle, le monastère passa sous la domination politique de Sienne. Avec le développement, de l'autre côté des marais, du bourg fortifié de Monteriggioni, le contrôle des moines sur le territoire commença à diminuer. En 1376, l'abbaye fut ceinte de murs, aux frais de la République siennoise, pour se défendre contre les mercenaires qui parcouraient les campagnes, et pour être mise au compte des châteaux de défense aux frontières du territoire.

En 1445, les moines, désormais écrasés par la poussée expansionniste des communes, quittèrent le complexe et la lente décadence de l'abbaye commença. Toutes les caractéristiques typiquement religieuses inhérentes au bourg disparurent et, avec la chute de Sienne, en 1554, s'évanouit aussi son importance militaire et l'Abbadia a Isola se transforma rapidement en un anonyme bourg rural. Les éléments anciens, et surtout les murs, ont été souvent incorporés dans les constructions successives. Une partie des fossés est encore intacte, ainsi que la porte d'entrée principale, une tour carrée (devenue aujourd'hui une habitation) et une belle tour polygonale sise à la pointe nord-est (transformée en pigeonnier).

L'église dédiée à **San Salvatore e Cirino** comporte trois nefs se terminant par une abside, soutenues par des piliers alternés faits de colonnes en pierre et en briques. Les œuvres d'art sont très intéressantes ainsi que les **fontes baptismaux** en albâtre datant de 1419; on trouve ici des fresques et des toiles d'époque médiévale.

L'Abbaye de San Galgano: art et mythe



À une quarantaine de kilomètres de Sienne, en direction du sud-ouest (Grosseto), dans une vallée isolée entre les collines, se trouve l'ancienne et **grandiose abbaye cistercienne de San Galgano**, désormais déconsacrée et en partie en ruine. Cinquante mètres plus haut, sur la colline de Montesiepi, se tient la **Chapelle de Montesiepi**, de forme circulaire et à l'intérieur de laquelle est conservée l'une des reliques les plus fascinantes et mystérieuses de la région: **l'épée dans le rocher de San Galgano**. Au centre de la chapelle, dans le sol de terre cuite, se dresse un éperon rocheux dans lequel est enfoncée une épée cruciforme, qui, d'après les experts, aurait été forgée vers 1170. On trouve aussi dans la chapelle quelques fresques du XIV^e siècle qui la représentent avec précision. On ne peut s'empêcher de trouver une ressemblance avec celle de la légende anglaise du roi Arthur.

La légende de San Galgano

Galgano Guidotti, fils de Guido et Dionisa, naquit en 1147 à Chiusino, un petit bourg qui se dresse sur une hauteur non loin de l'abbaye, durant cette période du Moyen Âge pleine de violence, d'injustice et de viols vécus par les hommes de l'époque comme des manifestations de vigueur et de vitalité, pour affirmer leur propre force et augmenter leurs aires de domination. Galgano, semblable aux autres chevaliers, était fier, arrogant et vivait une jeunesse insouciant et frivole. Avec le temps, il se mit à réaliser l'inutilité de son mode de vie, privé de but. La légende raconte qu'une nuit, l'Archange saint Michel lui apparut et le guida le long d'un sentier étroit et difficile d'accès, jusqu'à la colline de Montesiepi, où il fut accueilli par les douze Apôtres devant un temple de forme ronde. Galgano interpréta cette vision comme un signe de la volonté divine. Quelque temps plus tard, il aurait choisi ce lieu isolé pour y installer sa demeure d'ermite. Il abandonna son habit de chevalier, dégoûté des scélératesses commises. Comme signe tangible de ce renoncement perpétuel à toute forme de violence, il prit son épée et l'enfonça dans un rocher qui émergeait du sol, dans l'intention de l'utiliser comme croix devant laquelle prier, au lieu de s'en servir comme d'une arme offensive. Grand geste symbolique. Ceci se passait en 1180. Cette épée est toujours là, depuis plus de 800 ans, en tant que symbole d'une conversion incorruptible. Galgano mourût le 3 décembre 1181. Il fut

béatifié par le pape Lucien III. Au cours des années suivantes fut construite, sur le lieu de son ermitage, une petite église connue comme la Rotonde ou la Chapelle de Montesiepi.

Outre l'étonnement et les suggestions que l'épée provoque, cette relique présente un autre aspect encore peut-être plus attirant: **la possibilité que le mythe de l'épée dans le rocher, célèbre image de la légende du roi Arthur, soit, en réalité, né en Toscane, et, de là, exporté en France pour être ensuite greffé sur la légende d'Arthur.** Certains faits rendent cette hypothèse plausible: l'abbaye cistercienne et la chapelle dédiée à Galgano datent de la même époque que la découverte de la tombe présumée d'Arthur à Glastonbury, découverte qui eut un grand retentissement en Europe.

À ceci peut être relié le fait que ce furent justement les Cisterciens qui propagèrent la légende arthurienne avec assiduité; reste à savoir si ces moines ont imposé à la Toscane l'écho des actions mythiques d'Arthur et si, en fait, le geste de Galgano ait voulu rivaliser avec celui d'Arthur, même inversé, ou bien si l'image née en pleine Toscane ait été plutôt transférée en Grande-Bretagne. Le mystère demeure, sachant qu'il existe bien une épée enfoncée dans un rocher à une quarantaine de kilomètres de Sienne. Au musée national de Pise sont exposées des tableaux de grande qualité réalisés au XVe siècle par le **peintre siennois Taddeo di Bartolo**, représentant des scènes tirées de la vie de San Galgano.

La Chapelle de Montesiepi ou Rotonde de San Galgano



Le noyau d'origine du complexe monastique cistercien de San Galgano est constitué par le petit ermitage de Montesiepi, construit en style roman pour servir de mausolée au jeune saint ermite quelques années après sa mort, entre 1182 et 1185. La particularité principale en est la Rotonde de San Galgano, présentant un plan de construction unique pour l'époque. Elle contient, outre la tombe du saint, le rocher et son épée. Bien qu'au premier coup d'œil, on puisse voir une ressemblance avec des tombes étrusques de Populonia, Vetulonia ou Volterra, l'architecte s'inspira, en réalité, du Château Saint-Ange et du Panthéon de Rome.

Objet d'ajouts discutables et de falsifications architecturales advenus au cours des siècles postérieurs au XIVe, une restauration parfaite a permis à la Rotonde, en 1924, de retrouver son aspect d'origine. La chapelle fut construite en utilisant des rangées alternées de pierre blanche et de briques. La même alternance des deux couleurs se retrouve dans la coupole. Un intérêt accru pour le culte de San Galgano poussa de riches donateurs privés à contribuer à l'embellissement de la Rotonde et, en 1340, commença la construction d'une chapelle, du côté nord, qui fut décorée de fresques par le grand **Ambrogio Lorenzetti**, et dont on peut encore en voir une partie restaurée. En raison de la petite taille de l'ermitage qui ne permettait plus de contenir les moines et les fidèles toujours plus nombreux, les moines encouragés par l'évêque de Volterra prirent la décision, en 1218, de construire une abbaye dans la plaine inférieure. Les moines de San Galgano devinrent rapidement un point de référence assez important pour la région et la République de Sienne pour permettre de réunir suffisamment de fonds afin d'achever la construction de l'imposante abbaye.

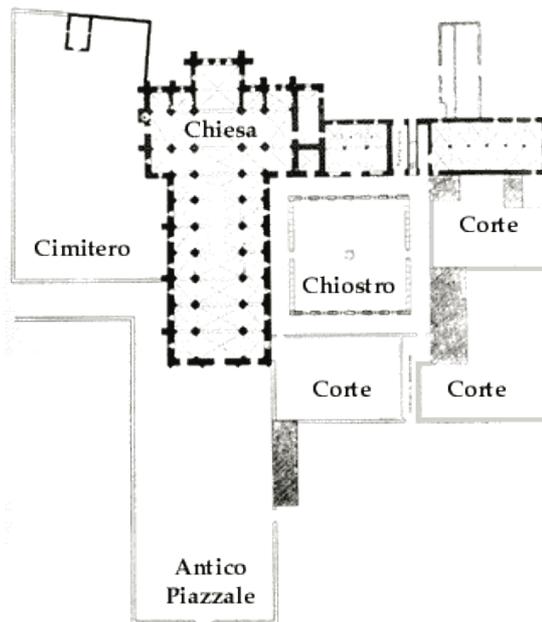
L'Abbaye de San Galgano

La grande Abbaye de San Galgano fut réalisée entre 1220 et 1268, au moment où le style roman se fondait avec le style gothique, d'importation française.

L'édifice présente l'aspect classique d'inspiration gothique des autres complexes cisterciens, avec **un plan en croix latine à trois nefs, riches de chapiteaux marquetés, un cloître, une salle du chapitre, un campanile**. Sa splendeur et sa richesse ainsi que les excellents rapports des moines avec Sienne provoquèrent les incursions des armées florentines qui causèrent la rapide déchéance de l'abbaye dès la moitié du XVe siècle. Certains événements politiques contribuèrent à ce sort, comme, par exemple, l'introduction de la *commenda*, c'est-à-dire l'attribution à une personne, le *commendatario*, d'un bien ecclésiastique pour en obtenir seulement l'usufruit des revenus sans aucune des charges annexes. En 1550, il ne restait plus que cinq moines sur place et au XVIIe siècle, un seul moine, vieux et indigent, vivait encore entre les murs de l'abbaye, désormais tombée en ruine. **Le 6 janvier 1786, le campanile, haut de 36 m, s'écroura en entraînant une bonne partie du toit.**

En 1789, la grande église fut abandonnée et devint une énorme **carrière de pierre et de colonnes pour les villages avoisinants**. Par chance, dès le début du XXe siècle, furent entrepris des travaux de restauration et d'entretien, si bien qu'aujourd'hui les ruines sans toit de San Galgano sont un lieu où l'on peut apprécier au mieux **l'harmonie entre ciel, pierre et terre; c'est l'un des monuments médiévaux les plus visités en Toscane.**





Le complexe abbatial est constitué par la célèbre église sans toit et par un édifice important qui se développe le long de la partie gauche du transept constituant tout ce qui reste de l'abbaye. Là se trouvaient la sacristie, les archives, la salle du chapitre, le parloir et le *scriptorium*, et, au niveau supérieur, le dortoir et la chapelle. Du côté droit de l'église se trouvait le cloître, aujourd'hui disparu. De par son importance historique et artistique, l'abbaye de San Galgano méritait un autre sort que celui qui fut causé par la négligence des hommes. **La longueur de l'édifice, en croix latine à trois nefs, est de 72 m pour une largeur de 21m. L'abside présente six fenêtres à simple ébrasement et une rosace qui confèrent à toute la structure architecturale un sens extraordinaire de légèreté et d'élégance.**

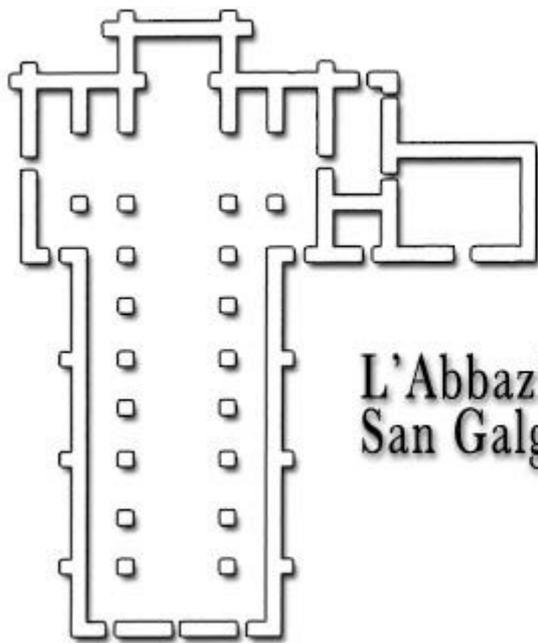
Ce qui reste de l'abbaye lui donne un charme particulier, plein d'un mysticisme inaltéré. Les ruines qui ont survécu envoûtent le visiteur qui se trouve comme précipité au Moyen Âge. Les proportions, les matériaux, l'absence de toit, la rosace vide, le silence, le ciel ouvert peuvent laisser abasourdis. En fait, c'est justement l'absence du toit qui exalte l'élégance architecturale des lignes et en fait un hymne à la spiritualité. C'est la même impression que l'on ressent devant les abbayes de Melrose et de Kilso, en Écosse, ou celle de Cashel, en Irlande ou encore d'Eldena, en Allemagne. Même dans son état actuel, et, en fait, justement à cause de cet état, l'abbaye est au centre d'un imaginaire qui la relie à la légende du Graal et à de mystérieuses sources ésotériques.

Le site très suggestif a été utilisé comme cadre de tournage pour les films "**Nostalgia**" d'**Andrej Tarkovskij (1983)**, et "**Le patient anglais**" d'**Anthony Minghella (1996)**.

L'abbaye est ouverte tous les jours de 9.00 à 20.00 d'avril à octobre et de 9.30 à 17.30 (18.30 les jours fériés) de novembre à mars

Prix des billets: 2 euros

L'ermitage de Montesiepi est ouvert tous les jours de 9.00 jusqu'au coucher du soleil; l'entrée est gratuite; chaque dimanche, à 11.30, s'y déroule la Sainte Messe. Les horaires peuvent varier pendant l'hiver.



L'Abbazia di
San Galgano



L'Eremo di
Montesiepi

Espaces de visite à l'intérieur de l'abbaye

Il est possible de visiter la salle du chapitre, le *scriptorium* (à l'intérieur duquel se trouvent la billetterie et le point d'information touristique avec librairie, ouverte l'été), les espaces extérieurs avec les vestiges du cloître et les aires adjacentes autour du complexe. Quand les travaux en cours seront terminés, il sera possible de faire une visite du premier étage, incluant les dortoirs où se trouvaient les cellules des moines et la pièce réservée à l'abbé.

À Montesiepi, il est possible de visiter l'intérieur de l'ermitage (où est conservée l'épée dans le rocher), la chapelle avec les fresques d'Ambrogio Lorenzetti. Il s'y trouve aussi une petite boutique d'herboristerie et de souvenirs.